

## LES « SUERTES »

*Les figures de la tauromachie, qu'il s'agisse des poses de banderilles, des différentes façons de piquer ou de donner le coup d'épée, des écarts faits avec le corps, des passes de cape ou de muleta, reçoivent le nom générique de suertes. Chacune se baptise ensuite d'après un détail d'exécution ou une circonstance qui est à l'origine de sa découverte : la région où elle s'est d'abord pratiquée, le nom de l'artiste qui l'inventa...*

*Dans le jeu de cape, la larga est la passe, réservée au début de la course, où l'on donne au taureau une large sortie. La véronique, nous l'avons dit plus haut, emprunte son nom à un épisode du Nouveau Testament. L'appellation de demi-véronique caractérise le fait que le torero n'accompagne pas le taureau sur toute la longueur de sa charge, mais profite de l'élan de ce dernier pour se retirer après une série de passes. La gaonera est le vieux lance de frente por detras (littéralement : en toréant par devant avec la cape tenue par derrière) transposé par le Mexicain Gaona. Son compatriote Ortiz, en y ajoutant un mouvement tournant, donna jour à l'orticina. La chicuelina est une interprétation très personnelle de l'ancienne « navarra », ou « navarraise », par le Sévillan Chicuelo. Le farol s'appelle ainsi parce que la cape monte comme la flamme dans une lanterne (esp : farol). Si le matador glisse son épée sous la muleta pour l'étendre davantage, la passe sera dite « aidée ». elle pourra être par le haut ou par le bas. La « naturelle », toujours exécutée de la main gauche et sans le secours de l'épée, semble devoir son nom au fait qu'elle est la première défense venue à l'esprit des premiers artistes qui affrontèrent des taureaux avec une muleta. Si le torero, au lieu de « courir la main », enlève le leurre au-dessus des cornes, l'on aura la passe haute. Longtemps et jusque vers 1914, les publics n'ont pas admis que les matadors toréent de la main droite en utilisant l'épée pour agrandir l'étoffe. C'est la raison pour laquelle la passe naturelle, donnée de cette main et dans ces conditions, n'est pas considérée comme une naturelle authentique, mais qualifiée de derechazo (passe de la main droite). Par contre, la passe de poitrine, dans laquelle l'homme relève la tête de l'animal devant sa poitrine, reçoit indistinctement le même nom qu'elle soit donnée de la main gauche ou droite.*

*La dosantina, passe en rond pour laquelle le matador cite de dos, tire son nom de son premier réalisateur ; le Portugais Manuel Dos Santos. La manoletina est l'adaptation faite par Manolete de la passe de la bandera (ou du drapeau) pratiquée par Victoriano de la Serna. En la renversant, Fermin Armillira né à Saltillo (Mexique) a accredité la saltellira. L'arrucina, une feinte de ceinture aidée de la muleta présentée derrière le corps, porte le sceau de son créateur Carlos Arruza. Le molinete rappelle que l'homme, en le faisant, tourne sur lui-même comme la meule d'un moulin. Les kikiriki sont ces demi-passes très brillantes par lesquelles Joseilto couronna, le premier, ses faenas. Comme Joselito portait le surnom de « El Gallo » c'est-à-dire le Coq, on les tenait pour le chant du coq et, par onomatopée, des passes de kikiriki...*

*L'emploi de l'étoffe a pour objet essentiel de guider la charge du taureau, de conduire celui-ci*

*par où on veut le faire passer, de relever sa tête ou de l'abaisser, de réduire sa violence. Certaines fois, le torero vise simplement à provoquer chez la bête un arrêt un peu sec pour conclure une succession de passes : ce sont les remates (par exemple : la demi-véronique, la rebolera, le recorte...)*

*D'autres passes, enfin, ne sont que des enjolivures destinées à montrer l'empire pris par l'homme sur la bête, des sortes de paraphes gracieux mis à un travail bien mené : elles rentrent dans la catégorie générale des adornos (exemple : le molinete, le changement de main, la manoletina, le kikiriki...)*